

Avant-propos

Avec la parution des résultats de la cinquième enquête PISA administrée en 2012, le consortium romand PISA termine un travail d'une envergure jamais atteinte dans la recherche en éducation en Suisse romande. C'est un travail de précision qui, comme à l'accoutumée, a permis d'effectuer de multiples analyses sur les performances des systèmes cantonaux romands qui sont présentées dans cet ouvrage.

En 2012, la principale discipline examinée était les mathématiques. Les résultats, que le lecteur découvrira, se caractérisent par une stabilité réjouissante. Les élèves romands de 11^e HarmoS (anciennement 9^e année) s'en sortent bien en mathématiques. La Suisse, avec le Liechtenstein, se trouve en tête des pays européens et nord-américains, juste derrière certains pays et régions asiatiques.

Cette stabilité, observée tout au long des différentes enquêtes, contribue également à ce que la présentation des résultats soit dorénavant plus routinière. Les autorités scolaires comme les médias ont appris à saisir leur véritable portée et à en faire un élément parmi d'autres dans leur communication justifiant les performances de l'école.

Cela dit, les résultats présentés ne constituent qu'une petite partie de ce qui pourrait être tiré des données récoltées. Pour illustrer ce propos, trois études démontrent bien le potentiel et la portée de l'enquête : d'abord l'analyse d'Anne Soussi et al., qui s'interroge sur l'évolution en neuf ans des compétences en littératie des élèves romands ; ensuite l'étude vaudoise de Bruno Suchaut et Ladislav Ntamakiliro, qui compare les résultats PISA avec les épreuves cantonales ; et finalement le travail de Georges Felouzis et al. qui se penche, à partir des données PISA, sur l'effet de l'organisation de l'enseignement secondaire obligatoire genevois sur les compétences des élèves. D'autres analyses sont en cours et devraient être publiées au cours des prochaines années.

Dans ce sens, les enquêtes PISA ont le mérite non seulement de rassembler des données nombreuses et de bonne qualité, en particulier pour les cantons romands qui ont eu la clairvoyance de soutenir systématiquement l'enquête, mais aussi de former les chercheurs à de nouvelles méthodologies empiriques de haut niveau qualitatif.

En outre, il faut rappeler que PISA a conduit à des réformes structurelles aux niveaux régional et national en initiant les travaux qui ont conduit au Concordat HarmoS et à la Convention scolaire romande, entrés en vigueur le 1^{er} août 2009, ainsi qu'au Plan d'études romand (PER) introduit par les cantons en 2011. Cette évolution est importante, car cet engagement des cantons changera la nature des travaux du Consortium romand. En effet, il s'agira dorénavant de concentrer les efforts sur les nouveaux chantiers que sont la vérification des compétences de base (les fameux «standards») et en partie la mise en œuvre des épreuves romandes communes (EPROC.COM). De ce fait, l'enquête PISA 2015 se trouvera fortement réduite au profit des tests de vérification des compétences de base dont on pense qu'elles seront davantage en phase avec la réalité scolaire suisse. Par conséquent, PISA ne produira plus les résultats nécessaires aux analyses dont on a l'habitude, soit les comparaisons cantonales et régionales. En Suisse, les pourparlers définissant le périmètre des tests de vérification, des EPROC.COM et de PISA ne permettent pas encore de juger si l'on peut espérer obtenir des données aussi accessibles pour la recherche et de qualité équivalente à celles disponibles aujourd'hui.

Le pari est ambitieux. Soit le nouveau dispositif produira effectivement des résultats plus proches de la réalité scolaire des cantons et de la région et alimentera de manière plus pertinente le processus de monitoring des systèmes scolaires, soit il affaiblira de manière significative les forces de recherche en présence en les coupant de standards méthodologiques internationaux et en les privant de données fiables pour des analyses secondaires. Dans le cadre du projet PISA, le Consortium romand a démontré son expertise et fait la preuve d'une collaboration intercantonale et interinstitutionnelle sans faille et efficace au service de l'école en Suisse romande.

Que toutes les personnes impliquées dans ces travaux soient vivement remerciées.

Matthis Behrens
Directeur de l'IRD